

Mesdames, Messieurs:

Peut-on logiquement patronner l'envoi des colons en hiver?

Nombre de gens prétendent que non. Et ils font d'amers reproches au gouvernement d'avoir retardé jusqu'en décembre l'envoi des colons du Retour-à-la-Terre.

Nul doute que ces gens agissent de bonne foi. Ils voudraient épargner aux colons l'obligation de bâtir leurs maisons dans la plus rigoureuse saison de l'année.

C'est une raison sentimentale qui part d'un cœur tendre. Le défrichement d'une terre nouvelle est une rude besogne, et on voudrait autant que possible alléger le fardeau du colon.

Mais est-ce une raison suffisante pour condamner toute colonisation en hiver?

Dans la pratique, il serait sage d'envoyer la famille sur une terre nouvelle dès qu'elle est prête à partir, quelle que soit la saison.

Règle générale, les familles se décident de s'en aller dans les régions nouvelles quand elles n'ont plus d'autres alternatives.

Et cela se comprend, même si ce n'est pas sage, car il est toujours coûteux de laisser ses amis, ses parents et d'aller recommencer en neuf sur une terre, en forêt, à des centaines de milles parfois, ne sachant rien de la région où l'on va et n'y connaissant personne.

Maintes familles de cultivateurs qui auraient pu sauver quelques centaines de piastres et tout un roulant, attendent d'avoir tout dépensé, espérant même contre tout espoir logique qu'un retour vers un peu de prospérité leur permettra de conserver leurs fermes, et de demeurer avec leurs parents et leurs amis, dans des lieux qui leur sont chers.

En partant à temps, elles eussent pu s'en aller durant la saison qui leur eût le mieux convenu et choisir une ferme ayant un commencement de défrichement, ce qui leur eût permis d'utiliser leur roulant et d'arriver plus vite à produire ce qui leur était nécessaire.

Mais dans la pratique, il n'en est pas ainsi, quelques cas exceptés.

Quand notre homme est rendu au bout de son rouleur, il arrive au bureau et il demande à s'en aller sur une terre nou-

COLONISATION D'HIVER

velle. Il n'a plus rien, et il demande l'assistance de l'Etat. La famille, résignée à son sort, veut partir et recommencer en neuf.

Quelle que soit la maison, c'est le temps d'envoyer cette famille dans une région, où elle pourra le plus facilement réussir.

Dans la ville il en est de même. Tant qu'un ouvrier vient-il de la campagne—à du travail rémunérateur, il ne songe pas à aller sur une terre nouvelle, à s'y fixer et à travailler pour tirer de ce sol la subsistance de sa famille.

Est-il forcé de chômer, avant de songer à aller profiter des avantages offerts par le gouvernement, il dépense son argent jusqu'au dernier sou. Quand il n'a plus rien, s'il a un reste de courage, il préfère le travail du défrichement et la santé morale de ses enfants à la charité publique et il songe qu'il pourrait tirer du sol qu'il foule de ses pas, la nourriture, le vêtement, l'abri, le chauffage.

Et on le voit arriver au bureau, demandant à partir tout de suite... si le gouvernement veut bien l'aider.

Pour cette famille-là aussi c'est le temps de l'envoyer, hiver ou été.

Dans l'un ou l'autre cas, que les gens viennent de la campagne ou de la ville, une politique sage verrait à ce que les familles décidées à recommencer en neuf sur des terres à mettre en valeur, partent dès qu'elles sont prêtes. Les longs délais forçant les gens à retourner au bureau chaque semaine, parfois plusieurs fois la semaine et cela durant de longs mois, émeuvent les courages, portent les gens au découragement, et beaucoup de ceux qui vivent de la charité étatisée finissent par s'y habituer et refusent par la suite de partir. Il arrive aussi que les familles déménagent, soupçonnant qu'on les leurre, et sont introuvables quand on veut les avertir que les départs sont organisés; ou encore ces gens croient sincèrement qu'il leur serait impossible de réussir en partant à l'automne tard ou en plein hiver.

Pour la ville, il serait important qu'un nombre considérable de familles puissent partir avant le premier mai.

En pratique, il vaut mieux laisser les fa-

milles s'en aller quand elles sont prêtes, et il est naturel que le plus grand nombre demandera à partir au printemps et au cours de l'été, mais il ne faudrait pas cependant discontinuer l'envoi de ceux qui désirent s'établir sur des terres nouvelles en novembre, décembre, janvier ou février.

Et il est de bonnes raisons pour cela.

Au printemps, c'est la fonte des neiges; saison où il est difficile de voyager dans les bois, surtout s'il n'y a pas de chemin traversant le lot choisi. De suite le colon, a de grandes difficultés pour charroyer le bois nécessaire à la construction de sa maison. Les jours sont plus longs et plus doux, mais en somme il lui faudra plus de temps pour se loger.

A l'été, dans presque toutes nos forêts, à cause de la nature du sol, il est extrêmement difficile de voyager, de charroyer le bois pour le logement, pour le chauffage, ou pour tous les autres besoins de la ferme.

A l'automne tard, la terre est gelée. De ce fait les inconvénients disparaissent. Le colon peut voyager partout sur son lot, couper le bois nécessaire pour ses constructions, pour le chauffage et le charroyer. Toute la différence avec l'été, c'est que les jours sont plus courts, le travail plus pénible sous le froid, et qu'il lui faut enlever la neige de l'emplacement choisi pour sa maison.

Le colon arrivé en avril, en plus de bâtir sa maison, doit se creuser un puits, couper du bois pour une grange, une étable, un poulailler, pour le chauffage. Quand tout ceci est fait, il est généralement trop tard pour faire un abatis, le brûler, ramasser les débris calcinés et les rebrûler deux ou trois fois avant d'être débarrassé, arracher les souches et pouvoir ensementer en temps pour que la moisson mûrisse. Au contraire, une famille qui arrive en décembre, en janvier ou en février, si elle a plus de difficultés à cause du froid à par contre plus de facilités pour obtenir et rendre sur les lieux les matériaux de construction qu'elle prendra sur son lot; elle aura tout le temps voulu pour bâtir une maison, creuser un puits, faire le charroyage des provisions nécessaires pour la famille durant l'année, et quand ces travaux d'hiver sont terminés, la famille peut se commencer un abatis, et dès que la neige est fondue, que la terre est séchée à point, faire brûler cet abatis et l'appareiller pour l'ensemencement; cependant que les nouveaux arrivés sont nécessairement occupés à des constructions indispensables. Et d'ailleurs quand il n'est pas pressé, le colon venu en hiver peut se loger mieux et de façon plus économique que quand il est forcé de se presser pour pouvoir ensementer une petite pièce de terre qui ne produira souvent que du grain de valeur douteuse.

En plus, un hiver passé dans les bois a déjà habitué le nouveau colon à la tâche ardue qu'il a entreprise.

Pour le départ de la famille qui va s'établir sur une terre nouvelle, chaque mois de l'année a ses avantages et ses inconvénients. Et incontestablement, le meilleur mois à choisir, c'est celui où le chef de famille est prêt à partir.

En colonisation comme dans les autres champs de l'activité humaine, il n'est rien comme des faits pour démontrer la praticabilité d'un plan nouveau.

Nous invitons donc ceux qui ont des doutes sur les avantages de la colonisation en hiver, d'aller rendre visite aux colons du Retour-à-la-Terre établis en décembre et en janvier derniers au canton Privé, en Abitibi.

La partie sud de ce canton, longeant le lac Lois, a été pillée par des commerçants de bois et partiellement rasée par le feu. Par la suite, le vent coucha par terre une partie des arbres calcinés, faisant de ce territoire un fouillis indécryptable, où on ne retrouvait plus ni ligne, ni borne. Au trois décembre dernier, deux pieds de neige recouvraient cette forêt impénétrable.

Ce même jour, trois fonctionnaires, Messieurs Marcotte, directeur du Retour-à-la-Terre, Villeneuve, inspecteur de Colonisation, Simard, agent des Terres, descendaient du train du Canadien National pour organiser la venue de 150 familles de colons. Le lendemain des hommes étaient au travail, tirant des lignes nouvelles, replantant les poteaux de démarcation des lots, ouvrant des chemins, posant une ligne de téléphone, construisant une cuisine, un magasin, des hangars, cependant que le Canadien National mettait sur la voie d'évitement sept chars-dortoirs pour loger les chefs de famille dès qu'ils arriveraient.

Le 11 décembre, tout était prêt. Le 12 décembre arrivait un premier contingent de chefs de famille, accompagnés d'un ou deux garçons parfois. Le 14 décembre, arrivée d'un second groupe de colons, le 16 d'un troisième et le 20 d'un quatrième

La Nouvelle Ecrémeuse
VIKING
DIABOLOG

CARACTÉRISTIQUES — Graissage automatique du mécanisme entier. Mise en mouvement facile et fonctionnement silencieux. Accouplement automatique par manivelle à rochet. Nouveau modèle de bol à mouvement rapide. Surface accrue de disques d'écrémage.

CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT — Allocation généreuse sur votre vieille écrémeuse.

Pour détails, écrire à
SWEDISH SEPARATOR COMPANY, LIMITED,
720, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

GARANTIE POUR 10 ANS

contingent de colons. Le lendemain de l'arrivée de chaque groupe, chacun avait choisi son lot, et de suite il lui était délivré de 12 à 15 cents pieds de planches planées et emboutées, afin de lui permettre de se loger un abri temporaire; généralement construit en une journée ou deux, abri utilisé pendant la construction de sa maison. Toutes les provisions et les matériaux nécessaires par le constructeur de sa maison, aux murs de pièces de bois prises sur son lot, lui étaient délivrés sur demande. Les hommes se sont mis résolument au travail afin de faire venir leurs familles au plus tôt. Et le 27 janvier 85 familles étaient établies sur les lieux.

Et pourtant les bordées de neige se sont succédées et nous avons eu l'hiver le plus rude depuis 25 ans.

Que ceux qui doutent des possibilités et même des avantages de la colonisation d'hiver, aillent rendre visite aux nouveaux colons du canton Privé, sur les bords du lac Lois, au pays abitibien.

Ils reviendront convertis.

S'ils font une seconde visite au printemps, ces gens verront que les colons d'hiver auront eu le temps de couper et de rendre à la voie d'évitement de Lois quelques milliers de cordes de bois de pulpe, et ils songeront que ce bois rapportera de quoi acheter des provisions pour une partie de l'été, tout en nettoyant un morceau de terre, et ainsi faciliter l'ensemencement au printemps.

S'ils y retournent durant l'été, ces visiteurs seront surpris de constater que les colons venus durant l'hiver sont plus avancés dans leurs travaux que ceux arrivés au printemps. Et ils auront cet avantage sur ceux qui arriveront au cours de l'été, d'avoir déjà assez de désert autour de la maison pour se protéger sensiblement contre les moustiques.

Et ses visiteurs reviendront convaincus que chez nous la colonisation est praticable en toute saison de l'année, l'hiver compris.

J.-E. LAFORCE.

"Pour augmenter vos profits, employez sur pommes de terre un engrais 4-8-10, qui augmentera non seulement la récolte totale, mais aussi la proportion de pommes de terre vendables dans le total."

LA POUSSE Des milliers de propriétaires de chevaux se sont servis, avec succès, du REMÈDE CAPITAL pour la POUSSE durant les 30 ans passés. Envoyez 10c aujourd'hui (en timbres ou monnaie) pour recevoir le traitement et les frais postaux pour un paquet d'essai d'une semaine et pour détails.

C. W. DONALDSON, Dept. H.
P. P. 263, Ottawa, Ont.

contre Coupures et Plaies

Appliquez libéralement le Minard. Il chasse le poison et nettoie. Toute blessure est tôt cicatrisée après qu'on l'a appliqué.

20¢ Il n'y a rien de meilleur!

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

EPARGNEZ

En réglant votre abonnement au "Bulletin de la Ferme", selon les deux moyens qui vous sont suggérés ici. En recrutant un nouveau lecteur, vous gagnez votre propre abonnement. En envoyant 50 centins par bon postal, vous épargnez 50 sous en évitant de payer \$1.00 si vous attendez un collecteur.

Si vous recrutez un nouveau lecteur

Gagner du 100%

Empressez-vous de nous retourner ce coupon avec le paiement d'un nouvel abonnement—50c afin de gagner le renouvellement de votre abonnement pour un an.

Date.....

Le Bulletin de la Ferme Ltée, Québec, P. Q.

Ci-inclus bon poste de \$..... pour un abonnement à votre journal que vous voudrez bien adresser à

Nom.....

Bureau de Poste.....

Envoyé par.....

Adresse.....

Si vous payez en argent

Le Bulletin de la Ferme

Case 159 St-Roch, Québec

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... en bons postaux en paiement de..... an d'abonnement au "Bulletin de la Ferme".

Indiquez d'une croix si vous êtes

Nom.....

- ☐ Ancien abonné:
☐ Nouvel abonné:

B. B. No.....

Bureau de Poste.....

Prov.....

NOUS N'ACCEPTEONS PAS DE CHEQUES

UTILISEZ LE BON DE TAIL C'EST PLUS SUR

35

27 SEP. 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

PER
B-226

S

COOPÉRATIVE
INDUSTRIELLE

PARAIT
LES JEUX

VOLUME XXI

Po

Comme a
pour vous
quantité si
d'hiver pr
épreuve.
troupeaux
samment
ment en op

Formez vo
avec des p
dant la vi
froids.

Avec cela,
et de croît
public d'é
54% de l'
des poussis

34, Claybu